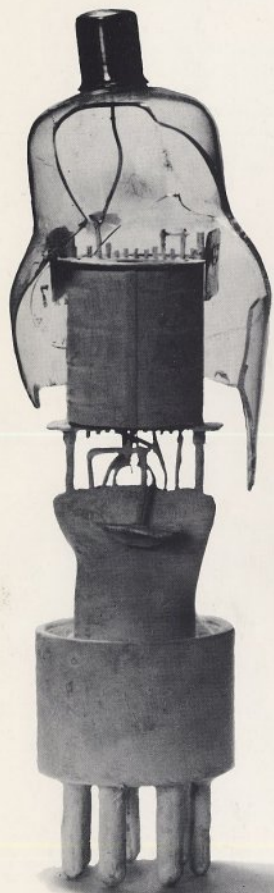


# Ellebore



4

... du réel

Du

passé

qui ne

pas

pas

Si l'historicité d'un sujet peut se construire au fil d'une analyse, c'est par un travail sur le récit : souvenir d'un sexe, mémoire d'un mort, réminiscences d'émotion ou découverte d'un aveu.

Devant les mythes, c'est une logique interne qui va permettre le raccord des fragments éparpillés : travail de création du texte, répétition du chant, plaisir du récit.

L'affaire Laïos, par exemple, réserve encore quelques surprises, en deçà de la légende d'Oedipe, grâce à un tel fragment fort peu connu :

— Laïos, après la mort de son père, s'enfuit et se réfugie chez Pélops : ...« Là, il conçut une passion pour le jeune Chrysippe, fils de Pélops, inventant ainsi (au moins pour certains) les amours contre nature. Il enleva le jeune homme et fut maudit par Pélops (...). Chrysippe de honte se suicida. (1)

De là découle la sentence divine faite à Laïos :  
« Interdit de procréer » !

Mais Laïos transgresse encore une fois les lois, et Jocaste enfante Oedipe, et l'enfant est promis à la mort...

C'est donc la violation des tabous par le père d'Oedipe qui entraîne d'abord la mort d'un fils (Chrysippe) et ensuite la réalisation tragique des prophéties.

On comprend mieux grâce à ce moment de mythe oublié, l'acharnement du destin sur la descendance boiteuse des Labdacides, conséquence de cette « faute cachée du père ».

D'ailleurs celle-ci est comme absente de la lecture Freudienne du mythe d'Oedipe. Par contre dans la théorie, cette faute du père est une hypothèse des temps héroïques de l'analyse, mais qui par la suite a été mise partiellement au rebut :

Le traumatisme psychosexuel était lié à l'érotisme passionnel de l'adulte responsable de la dépression de l'enfant et de l'éclatement de sa personnalité. La théorie du fantasme inconscient viendra par la suite compléter l'édifice, mais malheureusement aussi, camoufler très souvent l'insoutenable de ce qui avait été vécu, comme REEL, par l'enfant.

Cette notion de faute du père, se retrouve curieusement, quand on la cherche, dans la famille de Freud lui-même, comme un savoir scandaleux sur ses propres ancêtres, savoir à ne pas dévoiler (2).

Comme quoi derrière l'abstraction il vaut mieux chercher l'histoire ; derrière le mathème cherchons le mytheme ! (Ceci à l'usage des jeunes et moins jeunes générations de lacanistes, lacanoïques, lacagneux et autres lacanoïdes associés...)

Mais une question reste en suspens :  
si « l'enfant est le père de l'homme » qui est premier de la poule ou de l'œuf ?

Est-ce le coq, est-ce la structure elle-même, est-ce la voix du père ou la place symbolique du père ?

En effet pour couper le cordon il faut une parole, le verbe en chair et en os qui va interrompre la réciprocité narcissique entre la mère et l'enfant, mais pas

n'importe quelle parole en l'air, il y faut une parole de vérité qui mette au jour ce qui était caché.

En l'absence d'un tel fondement (et c'est la fonction phallique de la parole), le piège spéculaire se referme sur l'enfant, origine de sa dépression, comme une trace du passé d'avant les mots ; c'est ça le PASSÉ RÉEL qui va imposer au sujet sa logique inconsciente, passé mal symbolisé qui se répète dans ses conduites, ses passions, ses échecs, terrain de choix pour les pulsions de mort.

Le RÉEL est-ce alors l'impossible, comme LACAN en a soutenu le paradoxe ?

En psychanalyse, comme dans l'histoire des idées, nous constatons plutôt que le RÉEL est du côté de ce qui n'a pas été reconnu : réalité impensable, non imaginable, réaliété souvent DESAVOUÉE (3).

La faute est du côté du secret,  
le symptôme en accord avec du sacré,  
et le RÉEL, du côté de l'impensé.

Par exemple, regarder dans la lunette de Galillée, pour les autorités ecclésiastiques de l'époque, n'était pas tant impossible qu'impensable. Ça mène au pire, la soumission aux Ecritures, comme la philologie mène au crime...

Donc le refus ou le défaut de représentation psychique, faillite de l'imaginaire, là où l'impensé se réalise, donne de ce qui est VRAI, un statut très particulier qui peut se désigner comme du RÉEL aussi bien pour un individu que pour un groupe.

Dans toute histoire personnelle c'est là le cœur de l'analyse, levier qui peut soulever des montagnes, accoucher d'un mot, chauve-souris du désir inconscient qui, sinon, reste coincé dans la gorge ou le sexe.

Le RÉEL est comme un espace blanc dans le tissu psychique d'où, quelquefois, bourgeoonne du SUR-RÉEL, hallucinations, interprétations picturales, créations poétiques...

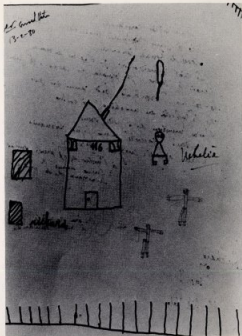
Tout ceci est manifeste dans l'histoire de Richard ou de ce qui en tient lieu :

Lors de sa première rencontre avec moi, avec ses douze ans, il en paraît sept.

A ma demande qu'il se dessine, il trace deux étranges fenêtres, deux cadres aux barreaux obliques, double clôture qu'il paraphe difficilement de son prénom, puis dessine deux formes humaines sans bras, puis rajoute des bras en croix...

En questionnant ses parents j'apprends très vite qu'il s'agit dans ce dessin de la préhistoire de sa mère. En effet, les deux grands-parents de Richard ont été déportés en Allemagne avant la naissance de sa mère...

Grands-parents catholiques, que Richard connaît bien, mais dont il ignore le nom de famille, allant jusqu'à leur emprunter leur nationalité : Il s'affirme Polonais, comme eux, quoiqu'il soit né en France... Avec ce corps-prison, qu'il habite si mal, corps-crucifié et toujours double, dédoublé, il souffre moins de ses propres réminiscences que des réminiscences de sa mère, tout ce que sa mère a modulé en lui, sans aucune trace chez elle ni de culpabilité ni d'angoisse.



Voilà donc ce RÉEL, pas du tout passé pour la mère, qu'elle a inoculé sans le savoir à son fils. Comme le père n'a pas pu valablement s'y opposer et par là protéger son fils, les grands-parents sont toujours là, incarcérés en lui, trouant l'image de son corps et sa propre identité comme un huis-clos mutique.

En l'absence d'une parole de vérité dans l'histoire d'un individu, dans l'histoire des idées ou dans l'histoire des peuples, le RÉEL surgit toujours, comme un trou, dans le tissu psychique ou le tissu social, quand le mensonge ou le silence ont été si bien organisés qu'ils viennent soutenir une harmonie fallacieuse ou une radieuse utopie.

On peut lire dans un récent Samizdat (4) :

« Chez nous les chômeurs sont tous des malfaiteurs » !...

Le voilà le RÉEL !

Pierre SABOURIN

1) Pierre GRIMALD Dictionnaire de Mythologie Grecque et Latine.

2) Marie BALMARY L'Homme aux Statues ou La faute cachée du père GRASSET 79

3) FERENCZI Analyse d'Enfant avec les adultes 1931 : Coq-Héron N° 75 (1980)

4) Irina ALEGUIRA Femmes et Russie Edition des Femmes (1980)